



Création tout public à partir de 7 ans pour théâtres et lieux non dédiés
Possibilité de jouer dans l'espace public

Seconde forme issue du tryptique "Un jour mon prince (titre provisoire)"
Projet de trois créations sur les relations femmes-hommes, à partir de la construction
et de la confrontation des genres et des corps

SOMMAIRE

Préambule p. 4

Résumé p. 5

Le texte p. 5

Extraits p. 7

Note d'intention et direction artistique p. 8

Le projet p. 13

Scénographie / Direction d'acteurs p. 14

Présentation du triptyque p. 16

Calendrier de création p. 17

Partenaires p. 19

Biographies p. 20

Présentation de la compagnie p. 23

Fiche technique / Contacts p. 24



Distribution

Textes

Camille Dogson

Dramaturgie et mise en scène

François Rascalou

Interprètes

Linda Dorfers

Julien Peschot

Production et diffusion

Valy diffusion

Création sonore

Marc Calas

Création graphique

Anne-Laure Limet

Préambule

Nous sommes en 2020 et pourtant force est de constater qu' il y a au sein de notre société contemporaine très peu de domaines où l'égalité entre les femmes et les hommes existe.

Nous avons depuis 2004 questionné les relations femmes-hommes à la fois au sein de nos spectacles et à travers nos différentes actions culturelles sur le terrain.

Dans la continuité nous envisageons de créer d'ici 2021 trois spectacles pour trois publics cibles, autour des rapports femmes - hommes, au travers de la construction et de la confrontation des genres et des corps.

Comme les enjeux et les préoccupations sont différents selon les âges, chaque spectacle sera conçu pour un espace symbolique particulier. Par exemple, la version "adolescent.e.s" évoque l'univers de la classe, lieu clos où s'apprennent les relations sociales.

Nous avons commencé par interroger l'adolescence, cette période de transition et de construction. Peut-être parce que comme le dit le texte, « je me sens comme un ancien adolescent ». Nous allons continuer par les enfants car tant de choses semblent déjà se jouer à cet âge.

Nous ne savons pas d'où nous parlons, comment parler avec eux ? Nous sommes à peu près des femmes, à peu près des hommes, une incertitude poussée comme raison. Ce désarroi (au sens presque ancien ne plus avoir d'avoir, c'est-à-dire d'armure) parcourt l'ensemble de nos relations, parents, enfants, fille - garçon, femme - homme et interroge le monde. Ce monde, de plus en plus virtuel et de moins en moins éprouvé par les corps en contact.

Or se sentir femme, homme est aussi une affaire de chair.

Pour toutes ces raisons il nous semble aujourd'hui essentiel d'aller interroger ces représentations sur ce qui fait de nous des filles et des garçons, de futures femmes et de futurs hommes. Ce qui nous divise, nous distingue, nous oppose, nous attire, nous repousse... et peut-être nous rassemble.

Avec nos plus belles imperfections.

Linda Dorfers, Julien Peschot

Résumé

La fabuleuse histoire de Guilhem Jade

Guilhem a un secret dont il ne peut parler qu'à Mamie Louissette, un portrait de sa grand-mère dans le couloir de la maison. Un jour, son meilleur ami Léo apporte à l'école un appareil photo spécial. Les deux enfants se rendent compte que cet appareil révèle la véritable identité des gens. Guilhem craint de perdre l'amitié de Léo si son secret est découvert... La photo de classe, à la fin de la semaine, apportera des réponses à ses questions en lui intimant de faire un coup d'éclat.

Le texte

"On dirait que."

C'est par cette formulation magique de cours d'école que tout commence...

On dirait qu'après avoir écrit pour les collèges et lycées (en collaboration dramaturgique avec François Rascalou) une pièce fragmentaire composée de matières éclatées, nous repartirions cette fois en écriture vers une histoire - une histoire qui pourrait même tirer vers le conte. On dirait qu'après s'être fait miroir de l'âge schizophrène adolescent où, comme dans le mythe Zagreus dionysiaque aux membres dispersés, le corps s'égraine, nous pourrions cette fois-ci nous rassembler - faire dialoguer Yin et Yang - nous inspirer aussi bien de contes indiens que de la mythologie égyptienne, orientale et scandinave. On dirait que, pour ce faire, nous ferions usage d'un système de narration plus "classique"...

Il pourrait par exemple s'agir de l'histoire d'une fille née dans le corps d'un garçon, ou l'inverse... une histoire qui continue à questionner le genre.

On dirait que, bien évidemment, en sus de ces inspirations, il est important de se nourrir de la récolte que Julien et Linda ont effectuée auprès des élèves de primaires.

Charles-Eric Petit

La vie à deux idéale,
vue par un garçon de primaire
Dessins du récoltage en primaire
Ecole De Marcieu (Marguerite)

matéo Boudet



Extraits

GUILHEM

Je n'ai rien vu

Rien

La sentence

Comment ça se voit qu'on est fille?

Une fille...

Je m'imagine des fois qu'une fée – je sais pas... c'est bête – une fée...

J'imagine qu'une fée un jour – un soir – vienne au dessus de mon lit...

qu'avec sa baguette magique, elle me remette dans mon bon corps.

Le matin je me réveille – hop !, ça y est : je suis Jade. (Jade, c'est le prénom que mes parents m'auraient donné si j'étais né fille...)

Je suis une fille.

Guilhem ne dort pas comment pourrait-il ? Demain : photo de classe...Il doit envisager toutes les possibilités. S'enfuir ? S'il s'oblige à rester éveillé il aura de grandes cernes et on ne l'enverra pas à l'école. Il faut qu'il tombe malade. Il se lève, va ouvrir en grand la fenêtre et le vent lui saute au visage. Il a envie de s'évader mais lit trop douillet décidément...

Il se cachera. Il se cachera derrière le gros TOM, qui mange des frites à tout les repas. Ou 1 – 2 – 3 – il tournera la tête au dernier moment. Mais si ça recommence. Les tresses brunes, la robe bleue...Que diraient son père, sa mère, la maîtresse, les autres ? Envie de sauter par la fenêtre/non ! Et si les tresses poussaient malgré tout. Même après ? Qui va lui donner le courage ou la force ? Il est bien question de cela, de courage et de force. Il imagine Dieu qui balance du haut du ciel des corps, avec têtes, bras et jambes, en criant, « qui veut des enveloppes ? Des enveloppes de chair en bon état ? Dépêchez vous il n'y en n'aura pas pour tout le monde ! Filles ou garçons débrouillez vous je ne veux pas le savoir, je suis Dieu j'ai des tas de trucs à faire ! Et lui, Guilhem, s'emparant avant sa naissance au hasard dans le noir d'un kiki sexe masculin, au pif, et le Docteur qui annonce c'est un garçon pourquoi parce que ça se voit, et Guilhem se réveille en sursaut, il est 7 heures, il a dormi, il n'aura pas de cernes, il sera OBLIGÉ d'aller à l'école et c'est LE JOUR de la photo !, il a peur, non : il est terrifié.

Notes d'intention

Deux adultes, peut-être Léo et Jade, se retrouvent devant une cour d'école et replongent dans leurs souvenirs qui font d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui.

En plein coeur de la cour de récréation se jouent les contacts physiques (chahut - jeux) mais aussi la solidarité ou exclusion. En classe se disent des croyances qui se révèlent parfois fausses et qui pourtant participent malgré nous à notre construction. Les espaces de l'enfance sont clairement genrés. Heureusement, l'amitié permet d'aller au-delà des limites sociales.

Partir d'une histoire, de celles qu'on lit aux enfants à peu près sages pour les endormir ?
Aller voir du côté des contes, parce qu'ils sont déjà genrés, parce qu'ils construisent une partie de nos représentations, parce qu'ils nous interrogent sur notre humanité.

Une envie partagée par toute l'équipe : aborder un sujet encore tabou dans le milieu de l'enfance, que faire d'un petit garçon aux cheveux longs et en robe ? Comment demander aux enfants de comprendre ce qui, adultes, peut nous mettre en difficulté ?

Une co-direction artistique

Nous sommes faits des différentes peaux de notre vie, enfant, adolescent, adultes ..., elles se superposent pour faire de nous ce que nous sommes.

Après une recherche sur le vécu adolescent, nous sommes allés à la rencontre d'enfants scolarisés en élémentaire et jusqu'à la 6ème. Les ateliers, de théâtre ou théâtre forum auprès de différents groupes nous ont confirmé qu'en trois décennies, tout avait changé et si peu à la fois.

Un monde paradoxal dès les premiers apprentissages.

Nous avons constaté qu'à partir de 7 - 8 ans, la peau de l'autre semble devenir allergène au point qu'il devient impossible de se donner la main ! Filles et garçons semblent si peu se mélanger. Ceci étant, les enfants restent des enfants et aiment toujours l'idée d'être amoureux.se. Sans pour autant savoir comment approcher l'Autre.



Festival Fontarts Août 2022 . Crédit photos: Mathieu Bénito

Mais puisque les premiers amoureux que l'on croise dans notre vie, ce sont nos parents... cela questionne beaucoup et déplace les préoccupations. De nombreux enfants semblent de plus en plus tôt confrontés aux problèmes et failles des adultes.

La révolution numérique questionne également car ce qui pourrait constituer une belle ouverture ne semble la plupart du temps (en l'absence d'accompagnement) que rediriger vers et conforter les enfants dans de vieux clichés. Ainsi les garçons semblent enfermés dans une posture de potentiel agresseur et les filles dans celle de la victime qui doit se venger.

Nous avons pu constater une fois de plus qu'il y a à cet âge et au sein de l'institution scolaire un paradoxe entre ce que les enfants pensent devoir dire (le discours d'ouverture appris à l'école) et ce qu'ils vivent et pratiquent dans leur quotidien scolaire et familial. Ainsi on voit bien qu'une fille devrait avoir les mêmes possibilités professionnelles (puisqu'il semble communément admis que les filles travaillent plus et mieux à l'école) que les garçons mais que de fait elles se retrouveront à la maison ou dans un travail de subordonnée moins rémunéré. Les élèves et notamment les filles admettent que l'homosexualité et les changements de sexe puissent exister, sans pour autant pouvoir l'envisager dans leur environnement. Ces choses là restent de l'ordre d'une pure projection de l'esprit et donc de l'abstraction. Alors que dans la "vraie" vie, ça semble beaucoup plus compliqué dès lors qu'un garçon a les cheveux longs ou qu'une fille voudrait simplement jouer au foot...

Etant en première ligne auprès des enfants interrogés, nous avons envie d'un texte d'auteur. Pour prendre de la distance avec leur parole et nos propres vécus, et dans ce sens, poétiser la matière brute récoltée. Nous poursuivons notre cheminement avec l'équipe déjà présente depuis "Genre tu te sens comment ?" (création 2019 à destination des ados).

Notre choix a été guidé par l'idée de la proximité et de l'engagement. Proximité géographique : deux auteurs vivant dans notre région pour pouvoir échanger, construire ensemble. Proximité sensible et humaine : une autrice à l'écoute de l'adolescence et des questionnements de parents. Un auteur sensible aux questions de genre. Proximité de posture : les écritures de Sarah Fourage et de Charles-Eric Petit nous touchent par leurs doutes et leur absences de certitude.

Soutenant les relations de genres dans des histoires de peaux et de corps, nous avons envie de poursuivre le travail avec François Rascalou pour associer le travail des mots à celui du corps. Car nous avons aimé dépasser la notion de personnage pour tenter d'incarner des mouvements de l'âme, du sensible, de chair.

Lors de chaque résidence, nous solliciterons des moments de confrontation publique afin de pouvoir réajuster en fonction des besoins et des retours des premiers concernés. Cela permettra aux enfants de suivre le processus d'une création au plus près et dans une continuité, de le questionner et de pouvoir y jouer un rôle à différentes étapes. Et à nous de retraverser notre propre enfance et de mesurer le chemin parcouru.

Linda Dorfers & Julien Peschot
Direction artistique

Parti pris artistique

Partir de la cour de récréation comme l'endroit où une partie des normes sociales genrées se construit. L'observation de l'Autre, les premiers frôlements, l'identification et l'apprentissage des différences. Etre entourés de quatre murs tels nos quatre peaux, jouer sur les rapports hiérarchiques et de force, les hauteurs (assis, debout, couchés au sol, debout sur une table), le regard de l'Autre et du groupe.

Le travail avec François Rascalou est centré sur le corps et les sensations : interroger la construction de nos corps de filles, de garçons, de femmes et d'hommes.

Comment dès l'enfance les habitons-nous, quitte à en adopter qui ne sont pas les nôtres ?

Pour ne pas subir des conséquences qui seraient de l'ordre de l'exclusion, du rejet, de l'abandon, de la difficulté. Ou tout simplement inimaginables et donc à proscrire de notre pensée.

Et comment à partir de là lutter pour ne pas laisser transparaître notre véritable Soi pour rester dans la norme, dans ce que les Autres attendent de nous ?

Et si, malgré toute cette énergie déployée à se cacher, l'accident fait que... notre véritable identité se montre au grand jour... nous saurons peut-être sur qui nous pourrions compter (ou pas).

Note d'intention du metteur en scène

Je travaille sur la notion d'action, sur la continuité de l'état de corps dans le verbe et dans le mouvement, et sur les intentions. Vérité des actions et vérité des intentions.

Cela consiste à proposer aux interprètes dans un premier temps de se déshabituer de l'image qu'ils se font de la posture du théâtre et de la danse, c'est à dire à s'affranchir d'un état de corps et de masques pour revenir à eux, en eux. Très schématiquement d'abandonner un instant le personnage (pour ce qui est du théâtre) et la forme (pour ce qui est de la danse) pour être d'abord une personne. Dans un deuxième temps je reprend les intentions de la pièces à partir de cette position de personne.

Ce travail est abordé par un travail physique de mobilité et de fluidité à partir d'une position et d'une hauteur d'homme et de femme. Une approche en relation très souvent avec un partenaire, l'espace, le mobilier, pour ne jamais s'éloigner de la réalité de l'action.

François Rascalou
Mise en scène



Le projet

Un processus de création émancipateur

Au départ il y a le vécu des personnes à qui s'adresse le spectacle.

En 2018, nous avons commencé par arpenter les couloirs et les salles de cours de l'Hérault en animant des ateliers théâtre – théâtre forum – enquête – questionnaire – micro trottoir. Nous n'avons pas voulu traiter cette matière brute, mais travailler sur un texte théâtral.

Pour la précédente forme, nous avons passé commande d'écriture à Sarah Fourage. Suite à la lecture du matériau, l'écho des mots des adolescents fait proposer à Sarah une écriture à deux mains, avec Charles-Eric Petit. Nous avons ensuite joué au ping pong d'écriture entre les deux auteurs, l'univers de François Rascalou et notre désir pendant les résidences.

Pour le spectacle, le parcours reste le même avec la contrainte pour les auteurs et le metteur en scène-dramaturge de raconter une histoire, un conte, une légende...

Une fois le spectacle créé, il sera toujours accompagné de formes de débats actifs (voir dossier pédagogique) afin de rester dans une relation active avec le public. Les dispositifs proposés permettent aux spectateurs.trices de s'appropriier les sujets abordés pour les mettre en lien avec ce qui les touche au quotidien et essayer de le transformer.

Il s'agit donc d'un processus de création émancipateur.

Un travail par duos assurant la mixité et la complémentarité, une histoire de cohérence entre le fond et la forme.

un duo femme-homme à l'écriture

un duo homme-femme à la réalisation : chorégraphe et technicienne

un duo à l'interprétation et à la menée de débat : une comédienne (intervenante formée) et un comédien (intervenant formé)

un duo de techniciens dans l'ombre: un administrateur et une chargée de diffusion

Le choix scénographique

Un espace circulaire, celui du cirque, de l'exposition en mouvement perpétuel.

Le cercle permet de retrouver la mobilité de l'enfance et de jouer avec les changements de points de vue. Fidèle aux recherches de François Rascalou, nous poursuivons le travail autour des actions "efficaces" dans cet espace avant d'entrer dans la notion de personnage.

Déplacer, agencer, fabriquer pour ouvrir de nouveaux espaces de jeu réels et/ou métaphoriques.

Nous travaillons dans un premier temps à une forme pour espaces non dédiés qui pourra s'installer partout, dans les cours d'école, salles polyvalentes, centres sociaux etc.

Nous y retrouvons un système de diffusion sonore léger avec enceintes bluetooth portatives intégrées à la scénographie et pilotées depuis l'aire de jeu.

L'adresse directe aux spectateur.trice.s et la jeu en proximité les placera dans une posture active qui fait aussi expérimenter le poids du groupe et le fait d'être vu en permanence..

Une conduite lumière très légère et pilotée depuis le plateau permettra d'éclairer l'espace de jeu, mais aussi le public sur le pourtour et de soutenir quelques apparitions et disparitions "magiques".

Les acteurs resteront des fabricateurs aussi bien de l'histoire que des effets.

Mise en scene et direction d'acteurs

Les choix de mises en scène et de direction d'acteurs sont basés sur la fabrication d'un jeu de positions physiques et géographiques. Chacun des personnages passe par des phases d'adhésion, d'opposition, de rupture, dans une esthétique souvent onirique, parfois de l'absurde. Ce travail-expérience-réflexion sur l'action est doublé d'une approche intuitive des textes, de leurs résonances : comment leur "enchaînement", leur emboîtement, peut se construire par ce qu'ils amènent successivement aux personnages : une épaisseur, la couleur, une face nouvelle. Pour nous les révéler.

Ellyas



Les amoureux
Dessins du récoltage en primaire - Ecole De Marcieu (Marguerittes)

Un triptyque autour du genre

Trois spectacles pour trois publics cibles autour de la question des genres.

« Genre tu te sens comment ? » était le premier volet à destination des 13/18 ans (et pourquoi pas de leurs parents).

Nous poursuivons en 2019/20 avec une création jeune public (8-12 ans) à partir d'enquêtes menées auprès d'élève en primaire (essentiellement CM1 / CM2) et en 6ème depuis l'automne 2018. De nos échanges (sous forme d'ateliers théâtre et de théâtre-forum, mais aussi de discussions) avec les enfants ressort la place centrale de l'adulte dans la compréhension des rapports de genre.

Etant parents nous-mêmes, nous sommes obligé.e.s de constater que les représentations de genre et les discriminations qui en résultent imbibent l'éducation et la construction identitaire de nos enfants dès le plus jeune âge, que ce soit à travers le monde de la consommation (jouets, cadeaux, publicité) ou encore l'éducation (à la crèche, l'école, chez l'assistant.e maternel.le – bien que peu d'hommes exercent encore ce métier) ou les relations sociales (ami.e.s, voisinage). Si nous sommes un tant soit peu lucides nous devons constater que malgré nous, nous participons de manière souvent insidieuse à cette construction.

Et ainsi dès l'âge de 8-9 ans les écarts se creusent et les choses passent déjà du côté de l'indicible et donc de l'impossible. Chacun.e suit sa voie, se raccrochant à une norme repérable, pas toujours sans douleur. Or nous savons que moins nous échangeons, moins nous nous sentons le droit de penser ce que nous pensons (y compris ce qui nous a été transmis dès le berceau) et moins il y a de chances pour que les confrontations puissent se faire dans un but de construction collective via l'apprentissage de la négociation.

En 2024 nous clôturerons par un spectacle centré sur la place du genre dans les relations entre adultes, le récoltage se fera plus particulièrement avec un public de personnes âgées.

Calendrier

Enquêtes et rencontres avec des élèves de CM1 CM2, préparation afin de collecter des matériaux bruts

Commande d'écriture du texte aux auteur.e.s

Résidences de recherche à Montpellier : Friche Mimi et écoles primaires où nous avons fait le récoltage.

2020

Janvier : livraison du texte et résidence d'exploration, échanges avec les auteurs et présentation de chantier, Montpellier, La Vista.

Mai : Résidence à la Friche Mimi, Lavérune.

Juin : Résidence de création, La Vista, Théâtre de la Méditerranée, Ville de Montpellier (apport en co-production)

Octobre : Présentation du travail dans le cadre de rencontres professionnelles organisées par la Ville de Montpellier et le Théâtre La Vista La Chapelle

2021

Janvier : Résidence à la Friche Mimi, Lavérune.

Février à juin : diffusion dans les écoles de l'Hérault notamment les écoles de récoltage.

Juillet : Avignon Off, Théâtre de La Rotonde, du 9 au 19 Juillet - 11 Juillet Chomérac (07)

Septembre : Lavérune 26 septembre, dans le cadre du festival jeune public l'Herbe en Friche

Novembre : représentations à Gignac (34) dans le cadre d'un projet de territoire CGEAC - DILCRAH - FIPD - DRAC Occitanie.

2022

Janvier : représentations à Montarnaud (34) et Gignac dans le cadre d'un projet de territoire CGEAC - DILCRAH - FIPD - DRAC Occitanie.

Février : tournée en partenariat avec Héol Théâtre, CC de Lesneven Côte des Légendes (29)

Février : Bibliothèque Le Relecq-Kerhuon (29)

Mars : Ecole Diderot Montpellier (34)

Mai : DigueDondaine, Journée JP, Nyons (26).

Août : Festival Font'arts, Pernes les Fontaines (84)

Septembre : La Guinguette des Singes, Grigny (69)

2023

Janvier : Collège Olympe de Gouge, Loupian (34).

Février : Collège Jules Ferry, Montagnac et collège Pierre Deley Marseillan (34).

Mars : Ecole Primaire Diderot Montpellier. (34)

Avril : Collège Jules Ferry Montagnac (34)

Juillet : Théâtre de l'Adresse, Avignon Off, du 29 juin au 19 juillet.

2024

Mars : 29, Théâtre de Jouy-le-Moutier (95)



Résidence de création à La Vista La Chapelle - Juin 2020
Crédits : Aléthéia Audiovsuel

Partenaires

Accueil en résidence :

Friche Mimi (Lavérune)

Théâtre La Vista - La Chapelle - Ville de Montpellier.

Résidence de territoire :

La Vista – Théâtre de la Méditerranée, (Montpellier).

Accueil de collectage :

Ecoles élémentaires : Victor Schoelcher (Montpellier), Alain Savary (Montpellier), De Marcieu (Marguerittes) et école de Carnas (30).

Co-production (recherche en cours) :

Arc en Ciel Théâtre Limousin-Midi Pyrénées.

Soutiens financiers :

Région Occitanie - Direction de la Culture.

Région Occitanie - Direction de la Santé et des Solidarités.

Ville de Montpellier - Direction de la Culture.

DILCRAH

FIPD

Préfecture de l'Hérault

Spedidam

Fonds de soutien à la professionnallisation - Avignon Festival et Cie

Biographies



Linda Dorfers

Direction artistique, Comédienne

Linda Dorfers est une ancienne adolescente. C'est à cette période, vécue en Allemagne, qu'elle a commencé à interroger les injonctions et les rôles qu'on nous assigne. Depuis toujours passionnée par la complexité des genres et cette période de transition où le futur adulte se dé/construit pour se révéler à lui-même, elle se questionne par le biais du théâtre institutionnel avec de nombreux groupes d'ados quant à leurs réalités de vie.

Diplômée d'Etudes Théâtrales, elle s'est formée au Théâtre à l'Ecole de Théâtre Les Enfants Terribles (Paris), et au Théâtre

Institutionnel avec le réseau Arc En Ciel Théâtre. Elle a ensuite travaillé avec J. Bioulès, G. Lieber, J-M. Bourg.

A Montpellier depuis 2001, elle y co-fonde la Compagnie des Nuits Partagées. Elle explore le clown avec S. Le Métayer et L. Herts, le jeu caméra avec J-C. Sussfeld, et l'espace public avec l'Atelline. Elle joue tour à tour sous la direction de M. Lopez, M. Leroux, F. Eberhard, M. Raynal, L. Vigné et K. Stalder. Elle est directrice d'actrice pour Alice racontée aux enfants, conte marionnettique jeune public, et adapte Résistances, féminin pluriel d'après Franca Rame & Dario Fo qu'elle met en scène et interprète.

En 2018, elle crée la compagnie Les Fées Multiples, avec laquelle elle est en travail de recherche - création pour l'espace public autour d'Artemisia Gentileschi.



Julien Peschot

Direction artistique, Comédien

Julien Peschot est un ancien adolescent. C'est à cette période qu'il s'est pris de passion pour le théâtre ; passion qu'il n'a de cesse, depuis, de partager et de transmettre.

Comédien et formateur, Julien Peschot a été élève de M. Grégo, Y. Ferry, B. Grosjean, S. Desmond et M. Puech. Il obtient en 2001 un DEA de lettres modernes, option études théâtrales, sous la direction de Gérard Lieber. Il a également écrit un mémoire en

sciences de l'éducation sur les apports pédagogiques du théâtre. Il a été animateur théâtre à Sète et Vic la Gardiole et a travaillé avec la Compagnie de la Mer ainsi que la Compagnie C'est pas toi c'est moi. En 2001 il est co-fondateur de la Compagnie des Nuits Partagées et fondateur de l'école de théâtre Ah Bon ?. Depuis 2015 il dirige l'équipe d'improvisateurs de Et Bim l'impro ! et anime des stages d'improvisation et de clown.

Il est comédien intervenant au sein du Réseau National Arc En Ciel Théâtre, dont l'un des axes d'intervention est la jeunesse et le lien intergénérationnel.



François Rascalou

Chorégraphe, Metteur en corps

François Rascalou, chorégraphe et interprète, étudie la danse auprès de la chorégraphe Jackie Taffanel avant de devenir interprète de la Cie Taffanel de 1987 à 2002 au fil d'une quinzaine de pièces chorégraphiques jouées en France et à l'étranger (Italie, Grèce, Belgique, Indonésie, Corée du Sud...).

En 1999 il crée la cie Rascalou-Nam avec la danseuse Sud Coréenne Young Ho Nam. Ils mettent en place une passerelle d'échanges artistiques France - Corée du Sud, invitent des artistes français et coréens à participer à leurs projets.

En 2003 F. Rascalou est Artiste Invité en résidence à la National Korean University of Arts de Séoul pour la formation des danseurs et la création de la pièce Bord de peau. L'aventure coréenne prend fin en 2005, commence alors un travail personnel avec le solo Confidence dansée sur Moi-Même et la pièce Sous la Peau. Il crée la Cie Action d'espace en 2007 pour affirmer une écriture où le texte s'insère dans le mouvement avec les pièces Déclassé X et Ma vie avec tout le monde. En 2012 il décide d'inscrire cette démarche dans l'espace public qu'il utilise comme un laboratoire d'écriture, une immersion dans la réalité dont la compagnie s'inspire pour la conception des œuvres Les fils des hommes et Premier cri.

Camille Dogson

Camille Dogson est né.e de la rencontre de deux auteurs au cœur de la « bande infinie » (collectif d'auteurs héraultais), et du mélange de leurs deux écritures lors de la création de "Genre, tu te sens comment ?", version pour les adolescents, de la Compagnie des Nuits Partagées.

Camille serait né.e ou né dans les années des pulls orange et verts d'avant la crise pétrolière, avant les opérations trans-genre. Ielle se serait lancé.e dans l'écriture avant que les photos dauteur/trice en visuel ne deviennent obligatoires (associer un visage a une écriture). D'ailleurs, ielle se demande souvent : l'écriture, la littérature ne sont elles pas comme des anges, sans sexe ? Ielle se cache dans des forêts de papier tout en culpabilisant de la déforestation. Ielle ne tient pas à la postérité mais à transmettre aux enfants la liberté qu'ielle a touché du doigt jadis. Ielle ne connaît pas le raccourci pour l'écriture inclusive. Entre l'exclusif et l'inclusif ielle préfère le if du « si » car ielle dispose d'une filiation probable avec un certain Lewis. Ielle se consacre à l'écriture et à la vente de stylos qui glissent sur la page recyclée. Ielle a des mains, 4 et pianotant vous embrasse.



Sarah Fourage

Autrice

Formée à L'ENSATT à Lyon en tant que comédienne dans les années 2000, Sarah Fourage joue à cette période sous la direction de nombreux metteurs en scène, tout en écrivant ses premières pièces (On est mieux ici qu'en bas, Une seconde sur deux). Elle écrit également pour le groupe des 20 de Rhône Alpes, La Fédération, le groupe Décembre...

Implantée à Montpellier depuis 2005, elle est complice de la compagnie Machine Théâtre pour qui elle écrit Perdu pas Loin et Les Candidats. Elle écrit à la commande de différentes compagnies régionales, dont récemment les Têtes de bois pour Boutik ou

ou l'amour impossible (2018).

Autrice associée à la compagnie Délit de Façade, théâtre pour l'espace public, elle développe une écriture destinée à l'adolescence et écrit le texte du spectacle En Apnée en tournée 2017-2018.

Le CNL encourage son travail par deux fois et elle est accueillie en résidence au CNES-La Chartreuse en 2003 et 2009.

Ses textes Sans la Langue, Perdu Pas Loin et Vestiges sont publiés respectivement chez Color Gang, Agapanthe et Compagnie, et Jacques André en ouvrages collectifs.



Charles-eric Petit

Auteur

Formé au Conservatoire de Tours et à l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes, il est auteur et metteur en scène des projets créés par la Cie l'Individu entre 2005 et 2016, pour laquelle il écrit et met en scène neuf pièces : Le fruit de la Discorde, Perçu, Notre songe...

En 2013, il est intervenant à l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes ; depuis septembre 2016, il est professeur pour les classes de 2ème année du cours Florent de Montpellier.

En 2017, il écrit Sauve qui peut, sous le pseudonyme de Chaz, mis en scène par Arnaud Aldigé, et répond à une commande

de la compagnie avignonnaise Mises en Scènes du texte Chants d'Avenir. La même année se crée Looking for Quichotte (sélectionné par le comité de lecture de la Comédie Française), mis en scène par Vladimir Steyaert, ainsi que Le Proviseur (forme pour les collègues).

En 2018 se créera Le Baron de M (en collaboration avec Raoul Lay), dont il cosigne le livret d'opéra.



La Compagnie des Nuits Partagées est une compagnie artistique et d'éducation populaire, qui travaille sur l'émancipation et la transformation de notre société.

Elle croit à l'égalité des intelligences, au pouvoir d'agir de tout un chacun-e, et à la richesse de la rencontre et du partage. Elle a la conviction qu'il n'est pas de sujet dont on ne puisse se saisir, qu'il n'est pas de public avec qui on ne puisse en débattre, et que nulle situation n'est désespérée – il y a toujours des alternatives. Elle prône un engagement humain et ouvert, un militantisme citoyen qui ne juge pas et écoute.

Elle récolte des paroles (écrites, orales, d'auteurs dramatiques, de tout un chacun) pour les mettre en théâtre, sous différentes formes, et les confronter à tous les publics, quelque soit le lieu.

Elle participe activement au Réseau coopératif Arc-en-Ciel Théâtre pour promouvoir le théâtre institutionnel et militer pour une société plus humaine, plus juste.

La Compagnie des Nuits Partagées, c'est un ensemble d'individus qui ont l'audace de porter ensemble un projet : changer le monde, en confiance et avec humilité.

Elle est en résidence permanente au sein de la Friche Mimi dans la métropole Montpellieraine.

compagniedesnuitspartagees.com

La CNP reçoit une aide au fonctionnement de la Ville de Montpellier et du Conseil Départemental 34 ; ses actions sont soutenues par la DRJSCS Occitanie, la DDCS 34, la Préfecture 34, la DRAC Occitanie, la CAF 34, le CD34 et la Région Occitanie.

Fiche technique

Genre

Danse théâtre avec objets

Distribution

Textes : Camille Dogson

Mise en scène et en corps : François Rascalou

Distribution : Linda Dorfers et Julien Peschot

Voix-off : Thomas Andro, Céline Mainguy, Luc Miglietta, Charles-Eric Petit, Estelle Sabatier.

Création sonore : Marc Calas

Création graphique : Camille Dorman

Décors : Marc Na

Administration : Fred Nembrini

Public visé

Tout public à partir de 7 ans

Capacité

30 à 100 personnes

Durée

40 minutes suivi d'un échange

Besoins techniques

Prises électriques à proximité

Dispositif circulaire, public placé autour de l'aire de jeu. Espace nécessaire : 12m sur 12m

Spectacle autonome en son ; possibilité de jouer en lumière naturelle (cour d'école) ou en provenance de plafonniers (salles de classe, polyvalente...)

En salle de spectacle une légère régie lumière sera nécessaire en soutien pour délimiter le dispositif scénique (nous contacter)

Contacts

Compagnie

06 70 70 51 25

forum.cnp@gmail.com

Production et diffusion

Valy Diffusion

valy.nuitspartagees@gmail.com

06 81 78 26 81

Diffusion Avignon :

Thomas Fournier Galle

06 21 99 33 92